

# DFDANSE

[ÉDITION DU 2 NOVEMBRE 2015](#)

**VOL.15 NO.44**

## IL Y AURA RUPTURE

TAME DE LARA KRAMER

PRÉSENTÉ PAR TANGENTE

---

*Rien ne sert de courir, l'extrême lenteur est à savourer. À savourer, parce qu'elle est vectrice d'une compréhension plus fine des manies, TOC, tentatives et avortements des trois distinctes personnalités se divisant l'étroit espace.*



Il y aurait place pour la conversation pré spectacle, mais l'air est lourd et les sièges ne nous invitent pas, de prime abord. Peut-être est-ce le malaise qui freine l'avancée ?

Les trois femmes encastrées dans leur fauteuil respectif, elles aussi, n'attendent rien de spécial. Elles ne nous adressent aucune attention particulière et s'affairent méthodiquement au confort de l'ennui. Ici, le confort naît des choses auxquelles on s'attache et que l'on quitte difficilement. L'attachement persiste, parce que les choses s'accumulent. L'accumulation forme alors une osmose entre l'environnement et celles qui y vivent. Bref, l'image stagne et les minutes se densifient.

Rien ne sert de courir, l'extrême lenteur est à savourer. À savourer, parce qu'elle est vectrice d'une compréhension plus fine des manies, TOC, tentatives et avortements des trois distinctes personnalités se divisant l'étroit espace.

Dans le cadre d'un genre d'appartement des années 70, l'orange brûlée prime. La lumière chambre d'abord l'impression de vide, mais elle se réchauffe et se dilate par de pataudes et volatiles étreintes. Et l'œuvre demande de ces bribes d'intimité libératrice, malgré le fait qu'elles soient difficiles à recevoir à travers tout ce jeu de corps si subtil et plutôt quotidien. Les moments et mouvements de tendresses plus dansés semblent moins bien se fondre à la construction narrative.

Hormis cela, le tableau présenté relève de l'adroit et de l'efficace. Il n'est pas seulement celui qui donne les clés à l'investigation de ces états partagés au sein de la micro communauté, il est également, voire davantage, celui qui repositionne l'état stationnaire d'un public curieux, indiscret, même voyeur. Mais ce voyeurisme nous est imposé depuis le début. Le choix de s'extirper de la salle est toujours nôtre. Toutefois, le sentiment d'inaction est grand et le désir innocent d'assister à certains types de réussite nous cloue à notre siège. Parce que ce vide et cet ennui ne s'éternisent-ils pas pour laisser planer l'envie de rupture ? L'envie d'affirmer ? L'envie de choix manifestes ?

**Lara Kramer** nous donne ainsi une montée dramatique des plus longues à l'apothéose si éphémère, mais ô combien insoupçonnée. Bien que les transitions paraissent insoutenables pour l'interprète, par leur longueur, elles se font nuancées et aiguës. Ces trois femmes arrivent toutes à transcender cet engourdissement, et ce, par une grande éloquence de corps et surtout, une recherche interprétative du détail infime, juste et cristallin.

Il ne reste qu'à lever mon chapeau à Lara Kramer et aux interprètes : **Angie Cheng, Karina Iraola et Amélie Rajotte** pour cette œuvre franchement aboutie.

---

CRITIQUE

Rédigé le 6 novembre 2015 par [Justine Parisien-Dumais](#)

## **INFORMATION COMPLÉMENTAIRE**

Tangente présente :

Tame de Lara Kramer

28. 29. 30. 31 OCTOBRE | 19H30

Studio Hydro-Québec du Monument-National

Monument-National

1182, Boulevard Saint-Laurent

514-871-2224 / 1-866-844-2172

Métro : Saint-Laurent, Place-D'armes